

Eglise protestante Unie de Toulon

Dimanche 9 novembre 2025

Le Dieu des vivants

Luc 20, 27-38

Voilà une querelle de chapelles qui sert de prétexte pour tendre un piège à Jésus ! Il y a pas mal de choses qui opposent les sadducéens et les pharisiens qui sont d'ailleurs autant d'ordre religieux que politique.

Ici, c'est une seule question qui est mis en avant. Cette question peut nous préoccuper aussi : quelle espérance pouvons-nous avoir au-delà de la mort ?

Pour les Sadducéens qui tiennent le temple tout ce qui est essentiel pour la foi juive est dit dans la Torah, la Loi de Moïse, les cinq premiers livres du Premier Testament. Et comme la Torah ne dit rien de particulier sur la résurrection des morts, les Sadducéens en déduisent que cette question n'a pas d'importance ou carrément, que la résurrection des morts n'existe pas.

La présence en Israël d'une secte qui nie la résurrection s'explique facilement : le Premier testament est très silencieux sur l'au-delà, alors que les autres peuples ont une multitude de croyances à ce sujet. A l'origine, l'essentiel était le projet de Dieu pour son peuple. Pas de spéculation sur l'au-delà. Pas de culte des morts non plus. La différence avec l'Egypte et sa culture mortuaire, par exemple, est éclatant. Par contre, il était important dans le Premier testament, que le peuple et le clan continuent à vivre. D'où l'importance d'avoir des enfants, des fils pour continuer la lignée. La bénédiction de Dieu se manifestait ainsi. Ce qui explique l'existence de la loi du « lévirat » que les Sadducéens citent ici.

En fait, au temps de Jésus, la foi en la résurrection était une conviction assez nouvelle, elle datait du livre de Daniel. Mais bien sûr la réflexion autour de la mort avait déjà évoluée depuis les temps anciens. Les psaumes et les prophètes avaient développé la conviction que Dieu était plus fort que la mort. Les guerres de libération nationale au 2^{ème} siècle avant JC avaient soulevé la question ce que devenaient ceux qui s'étaient sacrifiés pour une juste cause...

Mais on peut aussi trouver positive ce silence du Premier Testament au sujet de la vie après la mort. En tous cas, pour l'Eglise chrétienne il peut signifier une sorte de mise en garde sérieuse contre un malentendu. Ce malentendu qui consisterait à se soucier avant tout de son propre salut dans l'au-delà au lieu de se préoccuper du prochain et de la justice et la paix dans notre monde, ici et maintenant. Oui, la croyance dans la résurrection, mal comprise, pourrait inciter à fuir le monde. Le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer avait bien vu cela quand il disait qu'il fallait vivre « les choses premières » au lieu de penser aux « choses dernières », à savoir la vie après la mort. Il disait qu'il était plus important d'aimer sa femme et de vivre sa vie que de se projeter dans l'au-delà. Pensons au fait qu'il a dit cela quand il était déjà prisonnier des allemands nazi et qu'il avait toutes les raisons de se projeter dans un autre monde !

L'exemple de la femme aux 7 maris, imaginé par les Sadducéens nous semble grotesque, mais pour la casuistique rabbinique c'était habituelle. Mais c'est aussi une façon de ridiculiser l'espoir des pharisiens en la résurrection. L'exemple de deux maris aurait peut-être suffi ! La discussion n'est donc pas sincère.

Domage, parce que, le débat entre un chrétien et un athée par exemple peut être profondément enrichissant et même déplacer l'un et l'autre, s'il s'agit d'un vrai dialogue. Domage aussi, parce que cette interrogation sur l'au-delà, sur la résurrection nous intrigue aussi, n'est-ce pas ? Nous y croyons peut-être, mais nous sommes souvent gênés d'en parler avec des non croyants. Nous ne savons pas comment imaginer cette vie-là. Oui, nous nous admettons devant nous-mêmes que nous doutons beaucoup par rapport à cet aspect de la foi chrétienne. C'est un sujet déstabilisant.

Malgré la manière polémique et peu constructive de l'interrogation des Sadducéens, Jésus prend le sujet avec le plus grand sérieux. Il élève tout de suite ce débat qui a pris une tournure technique. En fait, la question posée est le pivot de la foi en Dieu. Dans sa réponse, Jésus renvoie dos à dos les deux partis opposés. Sadducéens et pharisiens sont dans l'erreur.

Ce que Jésus veut dire : la résurrection va avec la foi en un Dieu vivant. Elle en est la conséquence. Si Dieu est le Dieu des vivants, ceux qui se tournent vers lui, vivront avec lui pour toujours.

C'est pourquoi Jésus cite la formule de la révélation de Dieu à son peuple dans le livre de l'Exode, au chapitre 3, verset 15 : « Dieu d'Abraham, D'Isaac et de Jacob ». En remontant aux sources de la foi, il montre que, dès le début, le projet de Dieu avec les humains était un projet de combat contre toutes les formes de mort. Un projet de résurrection ! Si les Sadducéens citent la loi de Moïse, ils le font dans un pur esprit légaliste. Mais Jésus en montre le sens : la Loi est une balise sur le chemin de la libération du peuple. Elle est faite pour sauvegarder la vie et la liberté du peuple de Dieu. Quand Dieu se tourne de cette façon vers l'homme, cet homme-là n'appartient plus à la mort, mais il est enfant de la résurrection. La mort ne pourra plus lui enlever la vie avec Dieu. Mais celui qui nie ce miracle de la révélation du Dieu unique, rejette en même temps le Dieu vivant et son alliance avec l'homme.

En même temps, tout effort d'imaginer et de dépeindre la résurrection est voué à l'échec. Ce serait une pure projection humaine. Une tentative de maîtrise, alors que la seule chose qui compte est la relation de confiance en Dieu. La victoire du Dieu vivant sur la mort échappe à jamais à notre imagination, à notre maîtrise. Mais ceux qui appartiennent à Dieu, qui croient en Jésus Christ, sont déjà passés de la mort à la vie. C'est cela qui compte ! Ils vivent déjà en tant que ressuscités. Et pour répondre à la question tordue des Sadducéens, Jésus répond que les ressuscités ne peuvent plus mourir. L'échéance si courte qui domine et qui limite notre vie, ne sera simplement plus. La mort ne sera plus. Voilà pourquoi les hommes ne prendront plus ni femme ni mari. La disparition de la mort supprime aussi la nécessité de la reproduction..., la distinction des sexes, comme toutes les institutions de la vie présente. La vie sera une vie pour Dieu, avec Dieu, entièrement tourné vers lui.

Et la clé de toute l'histoire sera Jésus lui-même, sa mort et sa résurrection. Le Dieu des vivants, le Père de Jésus-Christ, sera vainqueur de la mort en donnant sa vie. En Jésus, l'histoire du salut culmine et trouve son accomplissement.

Pour les Sadducéens, le débat sur la résurrection est un prétexte, mais pour Jésus c'est la clé pour comprendre Dieu et pour vivre notre vie dans la

confiance et dans l'ouverture à ce Dieu qui veut vaincre les forces de la mort, dans notre vie aussi. La question sur la résurrection nous renvoie en fait à notre vie, ici et maintenant, au milieu des autres. Cette vie est précieuse aux yeux de Dieu et il nous est promis que rien ne pourra nous séparer de son amour.

Amen.

Silvia ILL